

# Banksy démasqué par Reuters

Les journalistes de Reuters assurent avoir percé l'identité de Banksy à jour. Au terme d'un an d'une enquête qui les a menés jusqu'en Ukraine, ils affirment que le pape du street art n'est autre que le graffeur Robin Gunningham.

DANIEL COUVREUR

Empereur masqué du street art, artiste fantôme de l'iconique *Petite fille au ballon*, Banksy dissimule son identité au monde depuis plus de trente ans. Avant de voir s'envoler ses murs à plusieurs millions de dollars, il s'était fait un nom en imprimant des faux billets à l'effigie de Lady Di. Il avait aussi installé, de nuit, au cœur de Soho, à Londres, une cabine téléphonique rouge sang, fendue par une pioche. La poupée gonflable dans son costume de prisonnier de Guantánamo, à Disneyland, c'était encore lui. Jamais vu, jamais pris, il avait même réussi à s'introduire au musée du Louvre pour y accrocher incognito ses propres œuvres... Jouant du détournement et de la provocation, Banksy interpelle l'opinion sur les valeurs de l'art et de la société en bombant les abîmes de notre humanité.

En 2008, l'hebdomadaire *The Mail on Sunday* assurait avoir percé son secret. Il s'agirait du graffeur Robin Gunningham, né à Bristol en 1973. Les journalistes de l'agence de presse américaine Reuters ont voulu en avoir le cœur net et se sont lancés dans une enquête plus approfondie. Après un an de recoupements de différents témoignages et de recherches dans les archives, ils affirment être en mesure de confirmer la rumeur. Banksy s'appelle-



Les reporters de Reuters ont interrogé une douzaine de proches de Banksy avant d'aboutir à leur conclusion. © AFP.

rait bien Robin Gunningham, un ancien étudiant membre de la chorale de la Bristol Cathedral School. Il aurait changé d'état-civil il y a quelques années, pour devenir David Jones.

## Une confession manuscrite signée de son nom

Les reporters de Reuters ont interrogé une douzaine de proches de Banksy avant d'aboutir à cette conclusion. Aucun ne l'a trahi mais certains ont donné des indices significatifs sur sa vie, qui ont permis de remonter jusqu'à Robin Gunningham. Les archives judiciaires américaines des années 2000

ont aussi livré une confession manuscrite signée de son nom après son arrestation pour le sabotage d'un panneau publicitaire à Manhattan. Les enquêteurs de Reuters ont pu faire le lien avec un séjour effectué par Banksy à la même période, dans un hôtel voisin du commissariat où il se serait enregistré sous le pseudonyme de Robin Banks.

Les recherches des journalistes les ont menés jusqu'en Ukraine où, en 2022, Banksy avait revendiqué sept œuvres au pochoir, à Borodianka, Irpin et Kiev. Ces fresques, peintes sur des immeubles bombardés, dénonçaient l'invasion russe au travers de motifs comme une gymnaste en équilibre sur un mur éventré, une femme en peignoir avec un extincteur ou deux

enfants utilisant un hérisson antichar comme balance... Des sources proches des services d'immigration ukrainiens ont relevé, à l'époque, le passage de David Jones, dont le passeport mentionnait la même date de naissance qu'un certain... Robin Gunningham.

Reuters a transmis les conclusions de son enquête auprès de l'avocat de Banksy avant publication mais ce dernier s'est refusé à confirmer ou à infirmer quoi que ce soit. Il a tenté d'obtenir des journalistes de ne rien publier, au prétexte que cela pourrait compromettre la vie privée ou menacer le futur travail de l'artiste. Reuters a finalement décidé de passer outre, au nom du « pouvoir culturel et du rôle de Banksy dans le débat public ».

## « Miskine, la démocratie » au Rideau : durums, kidnappings et révolution

Il y a comme un petit air de « L'insurrection qui vient », pamphlet poético-révolutionnaire publié en 2007 par un « comité invisible ». Sauf que ce collectif-là, Le Sbeul, n'est pas du tout invisible. Au contraire, il assume une présence impertinente, impérieuse, généreuse. Et souvent drôle.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

★★★★☆

Mettre le boxon, foutre la zone, semer le bazar. C'est plus qu'une devise, c'est une promesse, inscrite dans l'ADN, dans les tripes mêmes, du collectif Le Sbeul (ce qui, en argot arabe, signifie « le bordel », CQFD). Avec un nom pareil, c'est pas comme si on n'était pas prévenu ! Mettre un pied dans un de leurs spectacles, c'est savoir qu'on n'y fait pas du « théââââtre » mais, au contraire, que les codes de la scène – le quatrième mur, le jeu psychologique, l'unité dramatique, l'illusion des décors – au Sbeul, clairement, on s'en balle.

En 2023 déjà, avec leur premier spectacle, *As salem aleykhoum*, le collectif dézinguait les conventions du théâtre pour imposer leur propre style – frontal, foudroyant – et une sorte d'urgence désarmante, une démarche cash, bourrée d'ironie et de bienveillance. Ne pas y aller par quatre chemins : à l'époque déjà, la joyeuse bande déployait une énergie impérieuse pour se raconter. Dévoiler le vécu de personnes racisées, pour tacler le sujet des discriminations. Pour en finir avec la honte d'un côté et la pitié de l'autre.

Les voici aujourd'hui avec la même détermination à ne pas tourner autour du pot, mais cette fois sur un autre thème. Tout est dans le titre : *Miskine, la démocratie*. Normalement utilisé pour désigner une personne à plaindre, le terme *miskine* annonce d'emblée le ton narquois du spectacle. Dans les mains de ces artistes activistes, la démocratie se déguste comme un durum sauce andalouse. Et surtout pas sauce ketchup tartare ! En tout cas, il y aura débat (démocratique) sur la question du choix des sauces. Et consommation, pour quelques chanceux, de délicieux kebabs. Avec ou sans frites.

### Irruptions imprévisibles

En guise de pain, crudités et viande grillée, le spectacle superpose une foule de situations rocambolesques et d'irruptions imprévisibles pour, in fine, interroger notre degré de révolte, notre envie d'agir, notre désir de rêver ensemble et notre foi dans une possibilité de changement. Sans vous dévoiler les rebondissements incessants, disons que tout ne se passe pas comme prévu. Qu'il y aura des kidnappings, des votes à mains levées, des insurrections guillerettes, des minutes de silence recueillies. Il y sera question des violences policières, de l'ICE, de la Palestine, du Congo, de crise du logement, de la Coupe d'Afrique des

nations de football.

Mise en scène par Jonathan Moncef Kibani Boussaleh, la pièce avance tout en légèreté, sauf dans une dernière partie qui s'éloigne de ce théâtre insolent pour frayer avec une forme de militantisme, voire de populisme, sur le thème des « politiques tous pourris » et du « eux contre nous », qui dessert le propos général. Avec un jeu vif, ardent, la troupe (Edson Anibal, Ayoub Benali, Oumar Diallo, Judith Gaillard Hwang, Alex Lobo, Louise Moret, Warda Rammach, Mehdi Zekhnini) parvient à soulever des questions à la fois intimes et communes à tous : A quoi sert la politique ? Pourquoi nous sentons-nous si impuissants face aux puissants ? Pourquoi oublions-nous que cette société est à nous, les citoyens, et que nous pouvons encore tenter de la changer ? Comment résister devant ceux qui ont le monopole de la violence ? Avec quels moyens ? Des interrogations qui ne laissent pas indifférents, et ont même provoqué quelques réactions indignées dans la salle, le soir de notre venue, ce qui est finalement le propre de la démocratie. Ne jamais cesser de parler avec force et dignité, au théâtre ou ailleurs : tel est le *motto* délicieusement contagieux de ce spectacle prométhéen.

Jusqu'au 20/3 au Rideau, Bruxelles.

20025974

Les René du Cinéma

En tournée près de chez vous

9/03 - Ittre	24 et 26/03 - Braine-l'Alleud	7/04 - Durbuy
14 et 15/03 - Perwez	31/03, 2 et 5/04 - Huy	
18/03 - Antoing	1/04 - Welkenraedt	Et aussi à Amay, Ath,
18/03 - Waremmme	4 et 18/04 - Ixelles	Eghezée, Marche-en-
24/03 - Woluwe-St-Pierre	5/04 - Saint-Gilles	Famenne, Schaerbeek...

Dates, tickets et infos  
lesrenéentournée.be

une tournée de  
la quadrature du cercle

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

LE SOIR